

De la vieille droite à la nouvelle

LE MATIN | 28.07.1979 | Catherine Clément

Lorsque l'histoire bafouille et bégaie, elle change de vocabulaire, pas toujours de philosophie. Les penseurs de la Nouvelle Droite ont étudié, beaucoup : on parle avec admiration de la culture encyclopédique d'Alain de Benoist dans Vu de droite. Mais si l'argument est différent, la musique, elle, est la même. A quelques variantes près qui éclairent un siècle de notre histoire politique.

Des dates, symboliques, pour prendre des repères. 1789, qui fut à l'origine de la division entre « droite » et « gauche », de l'Inégalité contre l'Égalité, de la Fraternité contre la Hiérarchie : majuscules d'époque, s'il vous plaît. 1929 : une crise mondiale qui engendra partout de redoutables systèmes défensifs sur lesquels purent se greffer les fascismes de notre époque.

Aujourd'hui, 1979 : une crise d'adaptation des sociétés industrielles aux nouvelles conditions créées par l'irruption d'un Tiers-Monde qui, justement, n'est plus tiers ni exclu, mais partie prenante du système des forces mondiales.

L'héritage de Maurras

Des noms, ensuite, parmi les plus illustres de la « vieille » droite : Charles Maurras, étrangement absent du gros livre d'Alain de Benoist, qui pourtant fait l'inventaire des ancêtres de la Nouvelle Droite, Drieu La Rochelle, au moment où, en 1927, lançant avec Emmanuel Berl la folle revue les Derniers Jours, il bascule soudain du désespoir aux choix que l'on connaît, et qui déjà se dessinent. Ceux-ci plus que d'autres plus lointains, parce qu'ils allèrent jusqu'aux actes, et que là demeure l'incertitude autour de la Nouvelle Droite. Des écrits de Maurras à l'Action française, il n'y eut qu'un pas; des Derniers Jours à l'antisémitisme militant, il fut franchi, ce pas. Les idées ne sont jamais sans effets.

A quoi se résument celles d'Alain de Benoist? Défense des inégalités, éloge des différences, refus de l'histoire comme sens, quête d'un passé lointain, donc d'un paganisme fondateur : « Le passé le plus lointain inspire l'avenir le plus puissant. »

Ce qu'il exprime fort bien dans sa remarquable et éclairante préface à l'anthologie que constitue Vue de droite : « Professer une conception anti-égalitaire de la vie, c'est estimer que la diversité est le fait du monde, et que cette diversité induit des inégalités de faits : que la société doit prendre en compte ces inégalités et admettre que la valeur des personnes par rapport aux différents objets est incommensurable d'une personne à l'autre. C'est estimer que, dans les rapports sociaux, cette valeur est essentiellement mesurée par les responsabilités que chacun assume, rapportées à ses aptitudes concrètes; que la liberté réside dans la possibilité effective d'exercer ces responsabilités; qu'à ces responsabilités correspondent des droits proportionnés, et qu'il en résulte une hiérarchie, basée sur le principe unicuique suum. » (1).

Maurras, maintenant : à rebours. Ce serait une erreur de penser que la vieille droite était, dans sa totalité, chrétienne et humaniste. Bien au contraire. L'héritage de Maurras, René Rémond l'a fort bien noté (2), vient du vieux fonds provençal, où se sont installées, d'abord la droite légitimiste de la Terreur blanche à l'époque de la Restauration - la première « contre-révolution » -, puis, un siècle plus tard, le « Félibrige », précurseur de droite des régionalismes de gauche actuels. De là ses deux idées-forces : l'horreur de la Révolution parce qu'elle n'était pas naturelle, et que seul compte « l'ample conseil de la nature »; et, issu en partie de Mistral, un paganisme qui, sautant par-delà toute l'histoire du christianisme, rejoint, dans la nature, ce qui se trouve le plus ancien. Maurras s'appuyait, certes, sur une biologie et une anthropologie fort approximatives. Alain de Benoist s'appuie sur la linguistique, sur l'ethnologie, sur la biologie et la génétique : mais le postulat est le même. La nature prime l'histoire, et l'on cherchera, dans l'homme, ce qui le rapproche de l'animal pour en déduire une conception politique. La culture, ses clivages irréversibles, n'existent pas.

Justifier les inégalités

Ce culte de la nature induit le paganisme et le refus du Dieu chrétien : Maurras fut, en 1926, mis à l'index, au moment où le pape condamna l'Action française. La Grèce, patrie spirituelle de Maurras, est le lieu d'un panthéon de dieux surhumains : là, au moins, existait une inégalité. Et la raison des Lumières se transforme en Minerve casquée. Cette même Grèce se retrouve aujourd'hui dans la mythologie philosophique de la Nouvelle Droite : elle, et, comme c'est devenu traditionnel dans la reprise d'un certain romantisme allemand, les panthéons celtes, nordiques, parce qu'ils sont, précisément, des panthéons décrivant une humanité supérieure. Comme sont censés être aussi ces Indo-Européens dont Georges Dumézil a fait l'étude philosophique, et dont rêve Alain de Benoist. Mais Claude Lévi-Strauss, recevant récemment Dumézil à l'Académie française, a bien pris soin de mettre les choses au net : « Pour insuffler un regain de vitalité à notre vieux continent affaibli par les guerres, les

révolutions et les crises économiques, on s'inquiète même d'entendre çà et là des voix qui prônent un retour aux inspirations de l'âme indo-européenne. Nulle oeuvre, mieux que la vôtre, ne peut mettre en garde contre ce genre d'illusion. Car cette idéologie indo-européenne (...) vous savez qu'elle n'a survécu au cours des siècles que comme une forme vide ... » (3). Bonne et dure leçon : à ceux qui veulent ignorer l'histoire, il est rappelé son évolution et sa durée scientifiques.

Nature, retour aux sources mères ... L'objectif ne se cache guère : justifier les inégalités. C'est là qu'intervient la difficile notion de différence. Il n'est pas vrai qu'elle soit d'abord « de gauche », si du moins ces mots ont un sens. Car le pivot de la pensée de Maurras se trouve ainsi résumé : « Organiser, c'est différencier; différencier, c'est inégaliser. » Et, d'un même mouvement, Maurras et les penseurs de la nouvelle droite chantent les louanges de toutes les différences pour mieux appeler une organisation hiérarchique entre ces différences.

Certains, en mai 1968, ont découvert dans la liesse d'une anarchie que ne renierait pas Maurras et que Drieu La Rochelle avait fort bien perçue (4) les bienfaits des différences. Or Maurras et Main de Benoist font le même éloge ambigu des femmes (5), le même éloge de la diversité des cultures, le même éloge des composantes spécifiques. Le vieux monsieur de Gobineau, d'ailleurs bien méconnu par ailleurs, comme Guy Hocquenghem aujourd'hui (6), souhaitait le métissage des « races » dont il pensait avoir prouvé l'existence. Là où intervient, sans plus de précautions d'ordre épistémologique et scientifique, l'idée de différence, l'inégalité est aux portes. Deux petites fables en témoignent : l'une de Maurras dans Mes idées politiques, l'autre reprise par Benoist. Robinson rencontre Vendredi. D'abord il a peur. Mais Vendredi est « un pauvre sauvage inoffensif ». Et Robinson de se dire : « Voilà mon collaborateur, mon client et mon protégé. Je n'ai rien à craindre de lui. Il peut tout attendre de moi. Je l'utiliserai. » Fin de la fable : « L'un et l'autre s'élèvent et se civilisent. » De l'usage colonialiste de la différence.

« Un après-midi à New York, Robert Ardrey (7) donne à manger aux oiseaux. » C'est l'hiver, et les six mésanges ne mangent pas. Jusqu'à ce qu'arrive la septième, qui se met à manger : les autres l'imitent. « L'alpha est arrivé... Toute société est ainsi : elle a ses leaders-nés. Ce sont les " .alphas ". Ils jouent tout à la fois le rôle de chefs, de sentinelles, et de gardiens. » De l'usage différentiel de la septième mésange. Gardiens de quoi, ces Robinsons leaders-nés ? Non seulement de la « nation », que voulait Maurras, non seulement de la « patrie » que retrouva Drieu en 1927, dégoûté du nationalisme maurrassien, mais encore de l'Europe aujourd'hui. Gardiens de cultures pensées elles aussi comme différentes et hiérarchisées : les plus fortes mangeront les faibles. Dans la seconde livraison des Derniers Jours, le moteur de l'inquiétude politique de Drieu, c'est la menace de l'Asie sur l'Europe. Nul doute que l'évolution actuelle du tiers monde ne crée un climat favorable à une préservation « naturelle » de l'Europe, appelant des leaders, des ordres, un renforcement des inégalités existantes, puisqu'elles sont la loi même.

Or, tout au fond, pour légitimer cette loi, pour s'incliner devant ces « faits » présentés comme irréfutables, pour maintenir le fou dans sa folie, le débile dans sa débilité, et chacun à sa place, se tient, profondément enraciné, le moteur psychologique de toute l'affaire : le goût du tragique et de la désespérance, que Drieu incarna jusqu'au bout. Les premiers mots des Derniers Jours : « Tout est foutu. » Maurras parlant de l'enfant : « Il tend aux mêmes fins de mélancolie éternelle et d'universel mécontentement qui poussent tout mortel à essayer de changer la face du monde. » (8) Alain de Benoist ne manque pas à la règle : le retour éternel du tragique est un de ses thèmes favoris.

Colonialisme, nationalisme et antisémitisme en moins

Idées traditionnelles, donc, de bout en bout. Mais il est peut-être plus éclairant de chercher ce qui a disparu des idées de Maurras et de Drieu : plus de colonialisme, ni de nationalisme, ni d'antisémitisme. Plus de colonialisme : le temps en est officiellement fini. L'histoire, d'abord, et l'anthropologie, en même temps, en ont fait table rase. Plus question de parler de « sauvage » : la Nouvelle Droite a fort bien compris le péché d'ethnocentrisme, et sa tolérance à l'égard des autres cultures semble apparemment sans bornes. Plus de nationalisme, non plus : il a glissé à la notion plus floue de « civilisation européenne ». Déjà Drieu avait substitué la « patrie » et son âme indécise à la trop stricte et défensive nation. Pour Maurras, c'était logique, le danger venait du mal intérieur, l'enclave juive. Il n'est pas moins logique que Drieu ait rêvé d'une fédération des Etats européens pour se défendre contre l'Asie en mettant la main sur l'Afrique. Et, de façon tout aussi cohérente, pour la Nouvelle Droite, le changement des équilibres mondiaux et la forte présence d'un Tiers-Monde enfin à sa place suscite, plutôt que la « nation » et la « patrie », l'Europe culturelle. Et Alain de Benoist peut écrire, comme si rien ne s'était passé du côté de Hitler : « L'espace vital (Lebensraum) est une réalité concrète, nécessaire à l'équilibre de tout individu. » Et c'est encore la « nature » qui vient à la rescousse d'un expansionnisme latent étendu à toute l'Europe.

Enfin, plus d'antisémitisme : Benoist s'en défend avec ardeur. Aucune attaque contre les Juifs : d'ailleurs, sous la plume de Drieu en 1927, il ne s'en trouvait pas non plus. Plus d'antisémitisme ? Voir. Comment lisez-vous cette description physique d'Edgar Morin par Alain de Benoist ?

« Cheveux longs mais plutôt rares, crâne bombé, lunettes, rictus lippu ... » (9) L'une des choses qu'ignore le plus Alain de Benoist, c'est ce bon vieil inconscient. Et il se met à « causer » tout seul, hors argumentation. L'histoire a la peau dure, et la mémoire aussi ... C.Q.F.D., ou, comme dirait Alain de Benoist dans le latin de cuisine qui parsème ses écrits : « Quod erat demonstrandum. »

Catherine Clément

- (1) *Vue de droite*, éditions Copernic, 1978, p. 16.
- (2) *La Droite en France*, éditions Aubier.
- (3) Discours du 14 juin 1979.
- (4) *Consolation à Maurras*, 20 mars 1927, éd. J.M. Place.
- (5) Voir, dans *l'Avenir de l'intelligence*, de Maurras, « Le Romantisme féminin ».
- (6) Guy Hocquenghem : *La Beauté du Métis*, éditions Ramsay.
- (7) Auteur de *La Loi naturelle*, de 1971, éd. Laffont. Cité dans *Vu de droite*.
- (8) *Mes idées politiques*.
- (9) *Vu de droite*, p. 479.